

Vendredi

Autor(en): **Michellod, Michèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De quoi rappeler aussi aux femmes parlementaires, assez peu nombreuses, il est vrai, à avoir fait le voyage de Berne, que leurs électrices vont les avoir à l'œil.

Un pacte pour une Suisse où il ferait bon vivre

Alors qu'au Kursaal, parallèlement aux discussions, un programme culturel reflétant la créativité féminine permettait aux unes et aux autres de se ressourcer et qu'un marché animé par une pléiade de groupes (dont *Femmes suisses*) servait de point de ralliement à celles qui désiraient se rencontrer informellement, les quatre forums qui se sont succédés à l'autre bout de la ville de Berne, au siège de la FTMH (Fédération des travailleuses et travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie) ont attiré une foule de femmes, assez motivées pour suivre les débats, même de l'extérieur d'une vaste salle bondée. Nombre d'entre elles, par ailleurs, ont cherché à influencer sur le cours des débats en défendant des positions plus pointues, arrêtées dans le cadre des ateliers.

Quant à l'assemblée plénière du dimanche elle a été marquée par une rare assiduité et une direction, si largement démocratique, qu'elle soumet au vote des recommandations qui vont nettement plus loin que les siennes sans les combattre, à quelques exceptions près. Par exemple quand des parlementaires chevronnées ont adjuré les femmes de ne pas définir trop strictement le cadre de la 11^e révision de l'AVS, notamment en raison des difficultés de financement. Peine perdue, puisqu'elles ont voté par 447 voix contre 160 pour la retraite flexible à 62 ans avec rente complète.

De retour dans leurs cantons après ce dimanche d'euphorie, les femmes vont devoir faire du lobbying pour toute une série d'engagements qu'elles ont pris par des votes presque unanimes à main levée. En voici un aperçu qui n'a rien d'exhaustif, au regard de la centaine de résolutions présentées.

Ouverture de la Suisse sur le monde: oui à l'ONU, oui à la relance de l'adhésion de la Suisse à l'Union européenne; oui à la protection des étrangères vivant en Suisse qui perdent leur statut si elles se séparent de leur mari et oui à la protection des réfugiées de la violence.

Nouvelles formes de vie et de travail: oui à la journée de 6 heures pendant les 5 jours ouvrables pour assurer un véritable partage des tâches entre femmes et hommes; oui à la valorisation du travail non rétribué (domestique, familial et bénévole) et à sa prise en compte dans les assurances sociales; oui à la prise en charge par les pouvoirs publics de l'éducation extra-familiale des enfants en fonction des besoins.

Sécurité sociale: oui au partage obligatoire (fifty-fifty) des droits aux avoires du 2^e pilier en cas de divorce; oui à la protection des femmes handicapées; oui à l'assurance maternité et à la retraite flexible.

Lutte contre la violence: reconnaissance de l'inceste comme un crime imprescriptible; campagnes d'information sur la violence contre les enfants et soutien par les pouvoirs publics des maisons d'accueil pour femmes et enfants victimes de la violence.

Autres engagements pris ce 21 janvier: poursuite de la lutte pour la décriminalisation de l'avortement, solidarité avec les femmes lesbiennes qui veulent faire reconnaître leurs droits; soutien à l'initiative pour la diminution de moitié des dépenses militaires. Et pour être vraiment au courant, un premier bilan sera dressé en février par les organisatrices du congrès, en attendant la publication des actes.

Anne-Marie Ley

Vendredi

Au menu du premier jour: l'ouverture par Christiane Langenberger, présidente du congrès, les exposés de Susanna Agnelli, Ministre italienne des Affaires étrangères, et de Ruth Dreifuss, conseillère fédérale, ovationnée par les participantes, suivis de la table ronde. Le tout entrecoupé de plages musicales, d'apéritif et conclu par un banquet durant lequel quatre jeunes femmes ont dit leur vision du monde. Voici quelques moments choisis.

Ménageons notre monde

S'il est toujours bon de balayer devant sa porte, il s'agit ensuite de la franchir, car le monde est devenu notre véritable «ménage»! Il a aujourd'hui bien besoin d'air frais et d'idées neuves, défendues autant par des femmes que par des hommes.

Comment encourager cette coresponsabilité? Quelle est, dans ce contexte, la place des revendications en faveur de l'égalité entre sexes? C'est à quatre personnalités - deux femmes et deux hommes - que Silvia Grossenbacher, animatrice et vice-présidente de la Commission fédérale pour les questions féminines, a demandé de s'exprimer sur ce sujet lors de la table ronde, grand moment de l'après-midi.

Constatant le peu de changements apparus ces dix dernières années, notamment dans le partage des tâches, ces messieurs ont carrément avancé des solutions radicales. Alberto Godenzi, professeur à l'Université de Fribourg, voit d'un bon œil un certain désengagement des femmes par rapport à leur rôle de «station-service» qui conforte les hommes dans leur sentiment que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes!

Pour Christoph Reichenau, avocat, qui fut premier secrétaire de la Commission fédérale pour les questions féminines, il est temps d'introduire des mesures de contrainte si l'on veut réussir les défis majeurs qu'hommes et femmes doivent affronter ensemble. Reprenant une idée de Gret Haller, il propose une adjonction à l'article 163 du nouveau droit matrimonial qui stipulerait que «si les conjoints ne peuvent pas se concerter en ce qui concerne le partage des tâches, les soins aux enfants et le financement du ménage, il revient à chacun d'en assumer la moitié.» Une telle mesure, parallèlement à l'introduction des quotas, pourrait enfin, à son sens, engendrer de réels changements sociaux.

Tout en approuvant une contrainte d'ordre juridique, Ina Praetorius, docteure en théologie, plaide d'abord pour une modification des schémas de pensée dualistes qui opposent raison et sentiment, économie et social, lucratif et non lucratif. Elle évoque

Extraits de la table ronde du vendredi

Le ménage et l'Etat c'est pareil: un vieux truc pour intéresser les femmes à la politique, a remarqué Martine Chaponnière. Lorsque les femmes ne votaient pas encore, les féministes assimilaient volontiers ménage privé et «ménage fédéral» pour convaincre les femmes de s'intéresser à la chose publique, comme si la gestion d'un Etat était la même chose, mais en plus grand, que la gestion d'un ménage.

Mais la comparaison entre ménage privé et chose publique a aussi servi, paradoxalement, à cantonner les femmes dans le privé, l'argument, ici, étant de dire: «à chacun son ménage», aux hommes le bien du cercle de jass, le bien du village, du canton, de la patrie et finalement de l'humanité, aux femmes le bien de la famille.

Prenons-nous au sérieux

Si nous voulons ménager notre monde, il convient d'intégrer une vieille revendication: comme l'a dit Adrienne Rich, si nous voulons être prise au sérieux, il faut nous prendre nous-mêmes au sérieux et contrecarrer, partout où nous le pouvons, le regain actuel de misogynie, ne pas considérer cette matrice originelle de toute forme de racisme qu'est la misogynie comme quelque chose de normal.

Il existe une Déclaration des droits de l'homme et une Convention des droits de l'enfant. Si nous élaborions une déclaration des droits des femmes, si nous décidions d'actualiser la Déclaration qu'Olympe de Gouges nous a donnée en 1791, qu'y mettrions-nous?

Samedi

cependant le caractère impératif que pourrait revêtir l'introduction de certaines mesures visant à régler les rapports entre sexes, si l'on veut solutionner les problèmes écologiques étroitement liés, à son avis, à la mentalité régnant au sein du couple.

Docteure en sciences de l'éducation et rédactrice à *Femmes suisses*, Martine Chaponnière relève l'appartenance particulière de cette dernière remarque à la pensée allemande, la Romandie n'y étant pas encore sensibilisée. Par ailleurs, si une impulsion peut être donnée aux débats du congrès, elle souhaite que la réflexion porte davantage sur les rapports collectifs plutôt qu'individuels entre femmes et hommes et que l'on se focalise sur les stratégies à développer.

Un vœu encore des participants: que le prochain congrès réunisse des femmes et des hommes!

Michèle Michellod

Paroles de jeunes femmes

«Je rêve d'une femme qui lutte de toutes ses forces pour rester sur le fil, à la recherche d'un constant équilibre, entraînant l'homme à sa suite. Sur ce fil, nous serons tellement occupés à ne pas dégringoler que nous penserons différemment. Nous perdrons nos anciennes valeurs, deviendrons comme asexués, pour pouvoir nous redécouvrir mutuellement. Car pour que nos véritables natures puissent voir le jour, il faudra abolir ce mensonge qui emprisonne la femme et l'homme dans des rôles distincts.» Anne-Joëlle Cattin, 1970, bijoutière au chômage, Neuchâtel.

«J'ai souvent le sentiment - un sentiment que je qualifierais de peur de l'avenir - que s'il y avait une crise en Europe, nous qui venons du Sud, les réfugiés musulmans, nous serions les premiers fusillés, le dos au mur. Un sentiment épouvantable, une peur qui m'accompagne quotidiennement sur la voie du 21^e siècle. Je souhaite que nous abandonnions nos fiertés nationales respectives, que nous fassions halte sur nos chemins programmés, que nous prenions clairement position sur ce qui se passe autour de nous. Et je souhaite que nous protégions la terre comme une partie de nous-mêmes, sans adopter une attitude de propriétaire.» Ayten Mutlu, 1969, du Kurdistan turc, étudiante en ethnologie de l'Université de Fribourg.

Dynamique et diversifié, le programme du samedi: des dizaines d'ateliers le matin, disséminés dans plusieurs coins de la ville de Berne, quatre forums l'après-midi et les spectacles dans le Kursaal. Impressions d'une journée, de trois ateliers et d'un forum.

Parcours d'une Romande

6h45, quai de la gare de Cornavin, j'attends mon train. Discussions à bâtons rompus dans le wagon-restaurant.

Gare de Berne, le froid est très vif. L'accueil, un bout de table sous un bout d'escalier avec une gentille dame qui n'a pas vraiment le sens de l'orientation n'est pas grandiose. Qu'importe, je saute dans le tram 9, direction le Kursaal, son entrée-grotte et son dédale de couloirs, d'escaliers, de salles.

Sur la gauche on peut regarder l'exposition des photographies des deux gagnantes du concours (voir p. 24), à droite celles des pionnières. Des mètres de couloir à moquette noire à carreaux blancs, plus loin les salles de concert et le restaurant puis l'arrivée au marché du Congrès avec une multitude de stands sous le signe de la diversité. Sur le pas de l'entrée, deux diacesses souriantes. Juste derrière elles, sur la droite, des femmes présentent la protection civile et le service militaire au féminin. Plus loin des stands sur la paix, la musique, l'Europe... Des actrices grimes en gangsters se baladent... Christiane Langenberger, rencontrée au beau milieu du marché, est ravie: «c'est fabuleux. J'ai vraiment l'impression que nous tirons sur la même corde.»

Une volée de marches plus haut, le balcon avec le stand de *Femmes suisses* dûment monté et protégé par Elisabeth, à un saut de puce de celui de la librairie l'Inédite. Autour, des revues suisses alémaniques, une librairie bernoise, quatre femmes attablées à un jeu de l'oie féministe - je n'ai pas bien compris les règles du jeu - des briquets, et une dentellière bernoise... En descendant, courte pause du côté des bambins: une belle salle claire avec toboggans et une foule de jouets offerts par une dizaine de sponsors. Edith, Katrin et Irene, trois jardinières d'enfants de la crèche de l'Université de Berne sont de garde, ravies. Trois petits sont déjà là. Leurs réponses au: que fait ta maman? «elle est à une espèce de congrès», suivi d'un «on doit vraiment te répondre maintenant...» marmonné tout en bricolant de la pâte à modeler.

Le temps presse, je fonce direction mes ateliers dans une école au bord de l'Aare. Le tram 9, arrêt place des Ours, il neige. Marche en direction du Palais Fédéral, passage sous le porche et tout de suite le funiculaire rouge qui me descend à «Marzili». Arrivée dans l'école, j'ai un moment d'égarement à la recherche des ateliers, un garçon d'une douzaine d'années vient à

mon secours et me guide promptement vers des salles de classe dans lesquelles des femmes sont sagement assises à des pupitres.

Très inégaux en nombre de participantes et en qualité, les trois ateliers que je visite, avant de me poser dans celui très passionnant sur les médias (notre prochain dossier). Les participantes sont romandes et tessinoises, il se déroule en français.

Retour au Kursaal par le même chemin et repas dans le restaurant avec «Inlandpoulet» et vermicelles. Les échos des ateliers vont de l'excellence au manque d'organisation en passant par des remarques concernant l'usage trop normalisé du suisse allemand malgré les Romandes inscrites. Sur quoi, une Romande rétorque qu'elle a tout simplement crié «Hochdeutsch» à chaque fois que le «Schwytzerdeutsch» se pointait au bout des langues. Et ça a marché. Bon un peu éprouvant tout de même.

L'après-midi, des femmes s'en vont en direction des navettes les emportant à la FTMH qui accueille les forums. Parmi elles, je croise Patricia Schulz, la cheffe du Bureau fédéral de l'égalité, un peu mitigée sur la qualité de l'atelier auquel elle a participé mais par contre ravie que les femmes présentes, malgré leur diversité aient trouvé des points d'ancrage comme autour du discours de Ruth Dreifuss la veille.

Les autres restent au Kursaal pour assister au spectacle d'Acapickels (salle comble), de la clown Gardi Hutter (archicomble). Rondelette, elle raconte en clown le monde imaginaire d'une lavandière qui, assise sur une pile de linge sale, feuillette Jeanne d'Arc et part à l'aventure avec ses pinces à linge, ses mouchoirs, bassines et autres armes-ustensiles. Trop long pour être parfait mais avec de beaux moments. Suivi d'un magnifique spectacle d'Yvette Théralaulz.

Fin de journée, et quelques pérégrinations et recherches de photos au secrétariat, plus tard je quitte le marché avec une amie pour un dernier coca au «Jardin», juste en face des salles de concert qui déversent une masse de congressistes. Côté jardin, moquette fleurie, des hommes et des femmes sont perchés sur des tabourets, les mains rivées sur les manettes de machines à sous. Vous avez dit congrès?

La nuit tombe, je quitte le Kursaal non sans acheter un Tee-shirt mauve foncé et deux briquets dorés, marqués de l'aile symbole du congrès. Je croise une cohorte de femmes, dont Chiara Simoneschi-Cortesi, une des vice-présidentes, qui s'y engouffrent, de retour des forums, pour assister au dernier concert. A l'arrêt du tram 9, une participante est ravie de tant d'animation, de solidarité et de thèmes intéressants. Elle a rendez-vous à la fosse au Ours.

Dans le train, en face de moi, durant tout le trajet, un homme mâche avec application un immense pain aux fruits bernois. Contente de ma journée, je craque pour une barre au chocolat fourré à la fraise, enveloppée dans ce fameux papier mauve qui est dorénavant protégé par l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI).

Brigitte Mantilleri